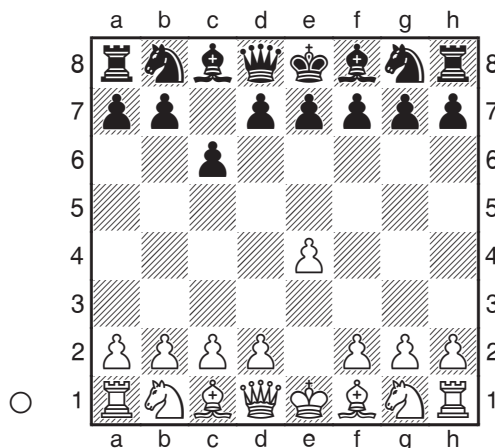


INTRODUCTION

I. La nature de la Caro-Kann

1.e4 c6 (D)



La Caro-Kann est souvent qualifiée de «solide» par ses adeptes et de «passive» ou «annulante» par ses détracteurs. La description que j'en donnerai ici (on ne s'en étonnera pas) s'inscrit plutôt dans le premier cadre. J'avoue avoir beaucoup moins joué cette ouverture ces derniers temps, et me contente plus ou moins de lui faire prendre un peu l'air de temps à autre. Il faut dire que je jouais déjà la solide variante 4...♘d7 de la ligne principale quand les autres gamins en étaient encore à tester des Siciliennes Najdorf et des Dragon: il fallait bien s'attendre à une réaction quelconque à un moment donné, même sur le tard! Néanmoins, je ne renie aucunement l'idée de base selon laquelle, en optant pour la Caro-Kann, les

Noirs peuvent généralement envisager d'obtenir un milieu de partie jouable avec une aisance qui ferait bien des envieux chez ceux qui s'embarquent sur des sentiers plus aventureux.

La perspective d'obtenir une position saine permettant tout bêtement de «jouer aux échecs» est un des grands attraits de cette ouverture; c'est d'ailleurs bien ça qui a séduit certains de ses plus éminents zéloteurs, comme Anatoly Karpov, Alexei Dreev, Evgeny Bareev ou Viktor Bogdanov. Accessoirement, le fardeau théorique requis pour parvenir à ce résultat reste gérable au vu des standards actuels, un atout qui n'est certainement pas étranger à l'usage occasionnel de la Caro-Kann par tout un groupe de joueurs au niveau le plus haut – dont Anand et Grischuk, pour ne citer que ces deux-là.

Il n'empêche que la Caro-Kann traîne bel et bien une réputation d'ouverture annulante et peu ambitieuse. D'une certaine manière, c'est un peu étrange. J'espère qu'un coup d'œil même superficiel au matériel présenté ici suffira pour révéler une kyrielle de combats à double tranchant, pleins de tension, avec des chances de gain respectables pour les Noirs. On retrouvera surtout ce genre d'affrontements sanglants dans les chapitres 4, 6 et 7. Il est vrai que ces lignes doivent beaucoup à l'évolution récente du traitement de l'ouverture, puisqu'il faut bien reconnaître que ces derniers temps, les Noirs semblent avoir donné priorité absolue à la recherche de contre-jeu dynamique. En conséquence, la Caro-Kann attire de plus en

plus de joueurs au style universel.

Quoi qu'il en soit, ce fameux qualificatif d'annulant n'est d'une certaine façon pas totalement dénué de fondement. Car s'il est vrai que cette ouverture est parfaitement à même d'engendrer des combats sur le fil du rasoir, encore faut-il que les deux joueurs soient disposés à en découdre. Autrement dit, les Noirs auront du mal à forcer systématiquement une partie compliquée. Cette impression sera confirmée par mon relatif scepticisme quant aux perspectives théoriques des Noirs dans une suite exagérément ambitieuse à mon sens, à savoir 4...♟f6 et 5...gxf6 (chapitre 3), car c'est précisément la variante principale 2.d4 d5 3.♘c3 dxe4 4.♗xe4 qui, de mon point de vue, offre aux Blancs les meilleures chances de mener leur barque vers des eaux tranquilles.

Pour autant, n'exagérons rien. Après tout, il n'y a pas que les Noirs qui risquent de peiner pour créer des complications. Certaines des parties les plus passionnantes que nous allons voir reflètent aussi les préférences stylistiques du défenseur. Pour l'essentiel, les Noirs ne manquent généralement pas d'options solides dans la Caro-Kann, si c'est vraiment ce qu'ils recherchent. Qui plus est, des positions considérées comme annulantes dans les mains de l'élite mondiale, c'est-à-dire de joueurs dotés d'un bagage technique exceptionnel, laisseront la plupart du temps bien assez de grain à moudre aux simples mortels. C'est un point que les exégètes de l'ouverture oublient trop souvent, surtout lorsqu'ils puisent leurs exemples, comme c'est le cas ici, essentiellement dans la pratique de haut niveau. Quoi qu'il en soit, c'est une réserve à garder en tête devant n'importe quelle évaluation. Ce n'est pas parce qu'une position est considérée comme «égale» qu'elle est nulle.

2. L'idée de 1...c6

En première approximation, il est utile de considérer qu'il existe trois types de réponses à 1.e4. D'une part, on est en droit d'estimer qu'un centre de pions est certes un atout, mais aussi une cible, auquel cas il n'y a pas de raison de se démenner pour empêcher les Blancs d'installer un pion en d4. La seconde approche, qui accorde plus de crédit au centre adverse, cherche avant tout à prévenir l'arrivée de ce fameux second pion en d4 – 1...e5 et la Sicilienne entrent dans cette catégorie. La Caro-Kann est une ouverture du troisième type : les Noirs ne cherchent pas à empêcher d4, mais entendent plutôt contre-attaquer au centre par 2...d5, posant une question au pion e4. Cette agression vise à inciter le pion à avancer, ou alors à l'éliminer en l'échangeant. Dans les deux cas, le Fou dame des Noirs y gagne des possibilités de développement, ce qui est fondamental dans l'optique d'un déploiement harmonieux de l'ensemble des pièces. C'est peut-être la motivation essentielle de 1...c6.

Il est intéressant de se pencher sur les contrastes et les similitudes avec les autres défenses du même groupe. La Scandinave (1...d5) repose sur une logique voisine, mais avec l'inconvénient d'une perte de temps sur 2.exd5 ♖xd5 3.♘c3, même s'il faut reconnaître qu'après 3...♗a5, avec ...c6 et un développement précoce du Fou dame à suivre, le cousinage avec la Caro-Kann reste flagrant. La Française (1...e6) repose également sur la *préparation* de 2...d5, à ceci près qu'elle enferme le Fou c8 et tendra donc souvent vers des positions plus «fermées» dans l'ensemble. C'est pourquoi, après 2.d4 d5 3.♘c3 (ou 3.♗d2), le coup 3...dxe4, qui vise à relâcher la tension, n'est finalement qu'une ligne annexe

de la Française (la variante Rubinstein), et non la suite la plus conséquente.

3. Organisation et sélection du matériel

Ce livre est subdivisé d'une façon que j'espère assez simple. Dans les chapitres 1 à 3, les Blancs se contentent de défendre e4 (donc 2.d4 d5 3.♘c3 dxe4 4.♗xe4). Même si l'immédiat 4...♙f5 n'est étudié qu'au chapitre 1, le développement de ce Fou reste également thématique dans les deux autres. De fait, l'une des idées de 4...♗d7 est d'essayer de retarder le développement de ce fameux Fou pour le déployer plus efficacement par la suite. Bien des choses dépendront du succès blanc à empêcher cette manœuvre en forçant les Noirs à jouer précocement ...e6, après quoi le jeu prend des faux airs de variante Rubinstein de la Française. Les Blancs jouissent d'un léger avantage d'espace – un pion en d4 contre un pion en e6 – avec une transformation probable de la structure en vue si les Noirs mettent en œuvre la rupture logique ...c5. Ce scénario d'ensemble est fondamental dans la Caro-Kann, je reviendrai souvent sur ses implications tout au long de ces trois chapitres.

Les chapitres 4 et 5 reflètent la grande popularité de la variante d'avance (2.d4 d5 3.e5) au top niveau. Les Blancs ont le choix entre un traitement très agressif et un style plus positionnel, tablant sur l'avantage d'espace. Dans les deux cas, la majorité des parties continuent par 3...♙f5, avec deux options intéressantes pour les Blancs : essayer de prendre cette pièce pour cible ou bien, dans certains traitements modernes assez surprenants, se contenter du fait qu'elle vient d'abandonner l'aile dame. Cette dernière approche est implicite chez les Blancs

dans presque tout le chapitre 5.

La troisième grande approche consiste à échanger en d5 (donc 2.d4 d5 3.exd5 cxd5). En conjonction avec 4.c4 (chapitre 6), il s'agit d'une arme essentielle, une menace constante entre les mains de joueurs suffisamment à l'aise avec l'initiative pour ne pas craindre de s'infliger une petite faiblesse structurelle au besoin. Là encore, le Fou c8 est affecté – les Noirs peuvent essayer de conserver un maximum d'options par 5...♗c6 (partie 20), mais la plupart des joueurs admettent qu'un changement de structure entraîne une réévaluation des priorités, moyennant quoi c'est le renforcement du centre par 5...e6 (parties 18-19) qui jouit de la réputation la plus solide. On notera avec intérêt que 2.c4 trouve sa place ici, tandis que le traitement placide de la variante d'échange avec 4.♙d3, toujours très populaire en deçà du niveau grand maître, est assez différent stratégiquement, ce qui fait que je l'ai casé dans les variantes diverses du chapitre 7. On y retrouve aussi des lignes dans lesquelles les Blancs espèrent maintenir en place le pion e. Ceci n'est possible qu'en jouant 3.f3 (partie 25) ou en évitant 2.d4 d'entrée de jeu (voir partie 24). Bien sûr, chaque méthode a ses inconvénients, mais j'ai tout de même un petit faible pour 2.d3.

Je m'en tiendrai là pour ce qui est de l'aperçu stratégique global. Certaines ouvertures se prêtent fort bien à ce type de traitement, dans la mesure où les grandes idées se retrouvent dans un peu toutes les variantes, ce qui permet un exposé très général. L'Ouest-Indienne, par exemple, que j'ai récemment traitée dans cette collection : on peut la décrire d'un bout à l'autre en termes de tentatives noires pour contrôler les cases e4 et d5. Cette homogénéité stratégique n'existant pas dans la Caro-Kann, c'est plutôt dans l'introduction de chaque chapitre qu'une

telle discussion a sa place. Personnellement, je n’y vois pas d’inconvénient, bien au contraire. La variété des positions y gagnera ce que la cohésion stratégique y perdra.

Ce livre a pour ambition d’offrir une couverture assez étendue, et ce d’un point de vue raisonnablement impartial. En ce qui concerne l’étendue de la couverture de notre sujet, il y a tout de même deux exceptions notables. Il faut parfois se résoudre à faire l’impasse sur un certain nombre de coups plausibles. Cette remarque s’applique à presque tous les livres d’ouverture en ces temps de croissance exponentielle des bases de données. Les quelques ouvrages qui tentent d’échapper à cette réalité s’avèrent malheureusement presque illisibles, la plupart du temps. En général, lorsque je n’ai pas pu tout dire, j’ai au moins essayé d’attirer l’attention sur certains coups dont le lecteur se doit selon moi de connaître l’existence. L’autre aspect concerne l’omission de quelques lignes qui peuvent certes provenir d’un ordre de coups issu de la Caro-Kann, mais qui à mon avis ont plutôt leur place ailleurs. Attention, ce n’est pas une excuse pour négliger toutes les transpositions – dans la partie n° 18, par exemple, j’ai couvert en détail une ligne qui me paraît fondamentale, alors qu’elle provient très souvent d’autres ouvertures, et notamment de la défense Semi-Tarrasch du Gambit Dame. En revanche, dans la partie 19, je passe très rapidement sur 7.♗d3, parce que dans l’esprit cette ligne appartient plutôt à la Nimzo-Indienne. De même, après 3.♖c3 ou 3.♖d2 dans les chapitres 1 à 3, je suis arrivé à cette conclusion pragmatique: 3...g6 est tout simplement « plus Défense Moderne que Caro-Kann ». Je suis d’ailleurs, je le confesse, plutôt agnostique sur la question de savoir si cet argument parle en faveur de 3.♗d2 – une croyance

assez répandue. A mon sens, 3.♖c3 g6 4.h3!? ♗g7 5.♗f3 est une ligne parfaitement correcte pour les Blancs; comme souvent, c’est avant tout une question de style.

Ce livre n’étant certes pas le premier consacré à la Caro-Kann, le lecteur est en droit de se demander ce qu’il amène de plus. Eh bien, à vrai dire, même s’il existe tout un tas de livres « répertoire » effectivement très utiles, sans compter les travaux de spécialistes sur telle ou telle variante, etc., il me semble qu’il restait une petite niche inoccupée sur le marché, une niche assez tangible, même. J’ai souhaité y remédier en proposant un ouvrage axé sur une explication claire des grandes idées de l’ouverture pour les deux camps, ceci sur la base de parties jouées au plus haut niveau, tout en offrant suffisamment de théorie proprement dite pour permettre au lecteur d’aborder en confiance ses parties de compétition. Je considérerai ma démarche comme justifiée si mes lecteurs expérimentés estiment que j’ai trouvé le bon équilibre.

J’aimerais conclure en remerciant Stuart Conquest, qui a aimablement accepté de commenter son jeu, excellent et très instructif, dans la 10^e partie. Je suis également reconnaissant à mon éditeur, Gambit, qui a su faire preuve de patience et de souplesse, notamment lorsque ma production s’est mise à ralentir, vitesse d’exécution ne faisant pas toujours bon ménage avec perfectionnisme. Un mot aussi pour mes parents, qui m’ont soutenu, comme toujours, bien plus que je n’étais en droit de l’attendre. Enfin, il m’est impossible de rendre justice à la contribution de Mélanie en seulement quelques mots. Son aide, ses encouragements et sa foi en moi sont une merveille et une chance.

Peter Wells

Swindon, Angleterre, septembre 2007